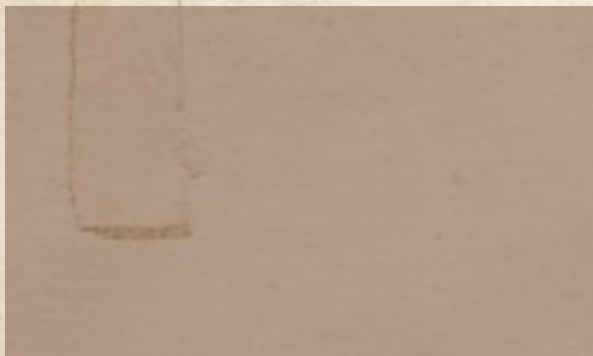


# Récit d'une séparation

## Sociétés et environnements dans l'Est Indonésien



*Un documentaire franco-indonésien, écologique social et d'avenir*

# Notre Vision

L'Indonésie, future 4ème puissance mondiale à l'horizon 2050, regorge d'une richesse de cultures, de paysages et de vivants. Pourtant, l'Est de l'archipel est peu connu du grand public. Le développement depuis l'époque coloniale et après l'indépendance concentrèrent le développement à Java et dans l'ouest du pays. L'Est lui, est resté longtemps à l'écart et détient du fait de cet isolement une authenticité et un émerveillement particuliers.



**Germain** vit et réalise depuis 2022 un **diagnostic des forêts** tropicales sèches de Flores, dans les petites îles de la Sonde Orientales. Des semaines passées en forêt lors d'inventaires botaniques avec les populations, aux heures d'échanges dans les villages reculés du cœur de l'île, un constat a émergé : les sociétés rurales de Flores regorgent de connaissances et de liens avec le vivant. Pourtant, **des mutations opèrent et les rapports évoluent.**



Les **usages ancestraux de la forêt** sont bousculés par les modes de vie inspirés de l'occident qui se généralisent à l'ensemble de la planète. Et avec eux, la vision d'une nature dissociée des humains.

La modernisation et la commercialisation vers une économie de marché, entraînent des **changements sociétaux brutaux** sur ces sociétés. Dans ces milieux arides, la perte de **couvert forestier** et le changement climatique menacent directement les populations et leurs pratiques agricoles (érosion, menaces sur la ressource en eau, ...).



Des savanes des petites îles de la Sonde,  
aux forêts tropicales de l'Irian Jaya...  
Des Marapu dresseurs de chevaux de Sumba  
aux pêcheurs apnéistes Bajo des Moluques.



Germain a été rejoint dans ses interrogations par **Anggi**. Dans son implication sur les questions des femmes, du genre et des jeunes dans l'Est de l'Indonésie, elle est **témoin de l'impact des changements sociaux**, culturels et religieux qui pèsent sur eux. Originnaire de Rote, île la plus méridionale de l'Indonésie, Anggi a vu les jeunes de son village quitter l'île pour des raisons économiques et sociétales. **Elle a vu ces jeunes partir** à Bali ou Kupang la capitale de la province, pour un travail ou des études. Elle les a vus immigrer : *merantau* en Indonésien, partir sans jamais revenir. Les métiers agricoles ou de la pêche n'intéressent plus les jeunes, pas plus que leurs coutumes (*adat* en Indonésien, au sens large de droit coutumier et habitudes) et leur environnement.

**« L'adat ? C'est le rôle des vieux » lui dirent-ils**

Cette vision d'abandon lui a ouvert les yeux sur une situation d'urgence. Les savoirs traditionnels et les relations tissés avec le vivant par les ancêtres se perdent, il faut agir.



Riche de nos expériences et de nos rencontres, l'envie de réaliser un documentaire est née. Tout en souhaitant capitaliser nos savoirs et observations dans les petites îles de La Sonde, nous nous demandons ...

### **Qu'en est-il ailleurs, dans la myriade d'îles des Moluques, dans les immensités vivantes de la Papouasie ?**

Comment les populations font-elles face aux changements globaux actuels, sociétaux, écologiques et climatiques. C'est ce défi d'exploration de l'Indonésie méconnue, et ce besoin de réflexion que nous voudrions partager avec le public indonésien comme français.

**1**

#### **Présenter la diversité d'écosystèmes de l'Est Indonésien**

- Pour **sensibiliser** à la richesse de ceux-ci et au risque de leur disparition

**Nos  
objectifs**

**2**

#### **Mettre en valeur les savoirs locaux et interactions avec la forêt**

Pour **conserver**...

- Des modèles de société en équilibre avec l'environnement
- Des richesses socio-culturelles (patrimoine)

**3**

#### **Documenter les besoins des hommes et des forêts face aux mutations actuelles**

- Pour **informer** de l'effet des changements globaux sur ces sociétés et penser nos sociétés de demain

*« L'histoire naturelle de l'homme est inséparable de l'histoire humaine de la nature » Philippe Descola, anthropologue*

# Le projet

Un documentaire en 3 épisodes de 45 min à 1 h chacun

## Les petites îles de la Sonde

### *Ata pironng pedo, délaissions notre coutume*

Les habitudes du passé face aux besoins modernes, des savanes aux forêts sèches

Flores

Wetar

Yamdena

Petites îles de la Sonde

Sumba

Irian Jaya

## La Papousie du sud

### *Kita adalah hutan, nous sommes la forêt*

Témoin d'un passé sensible, cohabitation menacée au cœur de mangroves et des forêts marécageuses

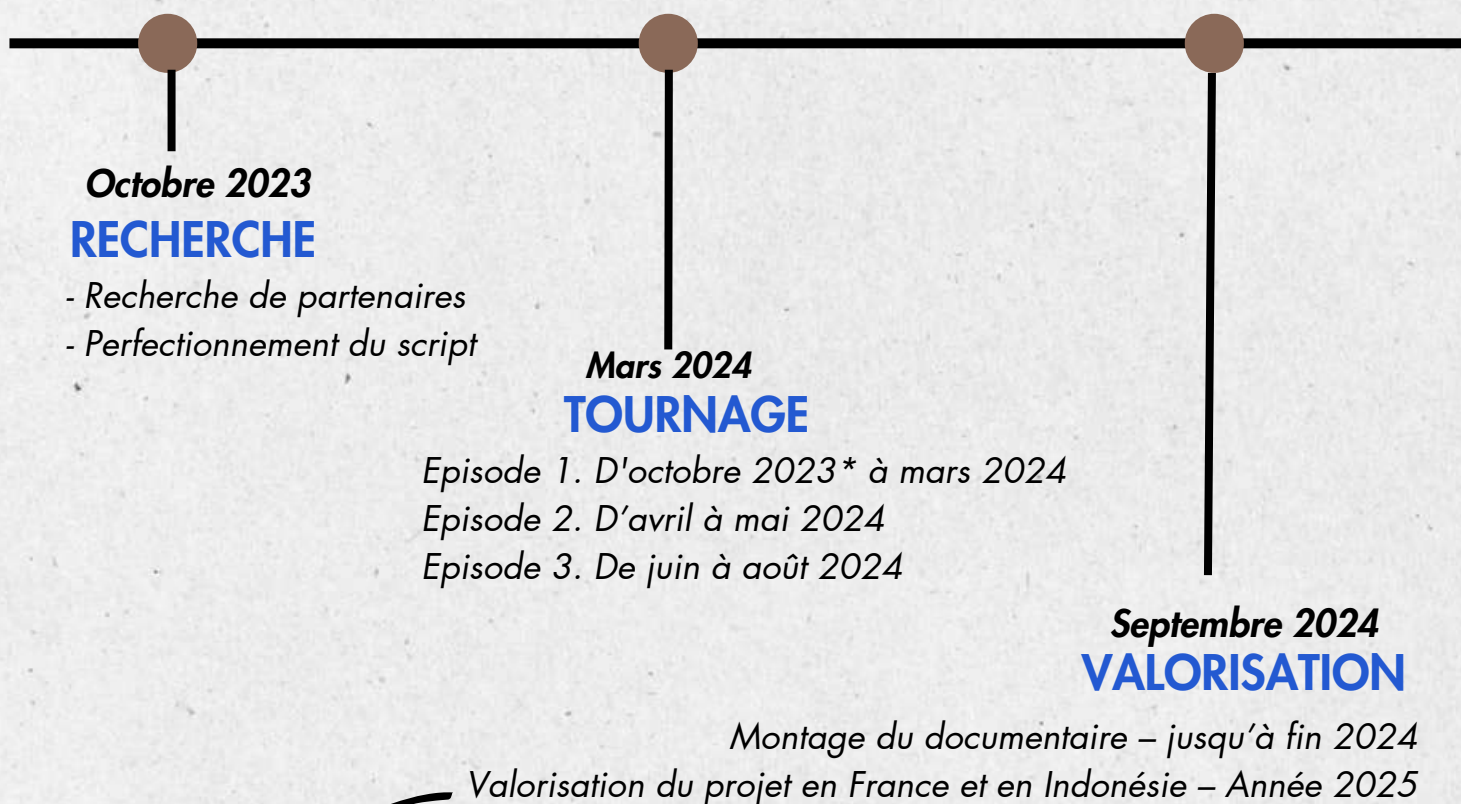
## Les moluques

### *Ibu Pertiwi, vivre sur des îles isolés*

L'exode rural insulaire : comment nature et humain cohabitent avec les forêts sèches malgré le départ des jeunes populations

Pour **parcourir** un archipel, il faut prendre le **bateau**. Pour **analyser** une région, il faut s'y perdre et s'y **investir**. Documenter ce qui a été ignoré. On ne parlera pas de forêt tropicale, mais de forêt marécageuse, de forêt sèche. Ce documentaire est un trajet, qui se veut **social** (multiplier et étendre les rencontres) et **écologique** (sans avion).

# Chronogramme du projet



## En Indonésie



Valorisation via notre réseau d'ONG locales, projections dans le cadre du festival écologique de Flores

## En France

Relais dans les réseaux universitaires et les associations (Cœur de Forêt, Fondation Rovaltain, ect.)

Mais aussi...

Réalisation de **photo voice**, photographie avec un récit pour traduire une expérience, une rencontre. Expositions photos (France et Indonésie), réseaux sociaux, publications dans des livres photos (*GueArieGallery*, Indonésie)

Utilisation des **réseaux sociaux** du projet pour sensibiliser



**"Jangan menebang pohon",  
ne coupez pas les arbres !**

# Budget prévisionnel

## Materiel

Matériels informatiques 1 960 €

Matériels divers 139 €

2 099 €

## Transport

Déplacement autonome 796 €

Autres moyens de déplacement (bas carbone) 713 €

1 509 €

## Autre Frais

Coût de production (script, film, réalisation) 3 660 €

Frais de terrain (guide, logement, coutume) 5 613 €

Frais administratif (visas, parc nationaux) 119 €

9 392 €

**13 000 €**

**Note :** Le budget prévisionnel a été établi pour l'ensemble de la réalisation du projet soit la période de tournage de 6 mois, prolongée ensuite par la période d'édition, à charge du binôme ou d'un potentiel prestataire Indonésien. Pour une version détaillée du budget prévisionnel, merci d'en faire la demande au binôme. Les sommes ont été déterminées en roupies Indonésiennes puis converties en euros selon les derniers taux de change.

## EPISODE 1 – “Ata pironng pedo” - Délaissons notre coutume pour subvenir à notre époque

### Le contexte

Les petites îles de la Sonde orientales (Nusa Tenggara Timur, NTT) bénéficient d'un climat saisonnier tropical sec à aride. Nous y retrouvons des habitats naturels uniques en Indonésie, comme des **savanes** et des **forêts tropicales sèches**. Pourtant, les habitudes agricoles et le climat favorisent une pratique du **brûlis** excessive, menace pour les espaces forestiers. En 2022, la province de NTT a été victime d'autant d'incendies que celle de Kalimantan (partie Indonésienne de Bornéo)<sup>1</sup>.



↓  
Feu de savane à Flores



↓  
Culture de maïs ouverte en forêt naturelle pour répondre aux besoin du marché

La population de NTT, à 60 % agricole, entretient des interactions particulières avec la forêt. La part de la population qui **dépend directement des forêts** tropicales sèches est supérieure à celle des forêts tropicales humides. Pourtant, ces forêts sont fortement menacées et ont perdu plus de 11 %<sup>2</sup> de leur superficie entre 2001 et 2020 dans le monde.

Conscient de ces constats, le CIFOR<sup>3</sup> rédigea en 2014 un appel à :

- Corriger les déséquilibres géographiques et thématiques de **connaissances sur ces écosystèmes**
- Etudier les **interactions entre les hommes, les femmes et la forêt**. Il existe des différences dans l'utilisation de la forêt selon les régions et en ce qui concerne les rôles des genres
- Examiner l'évolution des **besoins des humains, des systèmes forestiers et celle des contraintes** auxquelles ils sont soumis (des changements sociaux rapides opèrent)





## L'épisode

Cet épisode mettra l'accent sur les forêts tropicales sèches et savanes des petites îles de la Sonde, écosystèmes sous étudiés, sur les îles de Flores et de Sumba. **Dans les savanes** de la côte nord de Flores, vit le dragon de Komodo (*Varanus komodoensis*) considéré comme un ancêtre par certaines ethnies, et le cerf du Timor (*Rusa timorisiensis floresiensis*), trophée estimé lors des chasses traditionnelles. C'est également dans ces espaces arides que pousse le bois de santal (*Santalum album*), prisé dans le monde de la parfumerie, présent à Flores et Sumba.



Ngadu et maison de la coutume

**Dans les forêts tropicales sèches** de Flores et Sumba, vivent 17 espèces d'oiseaux endémiques (espèce localisée sur une aire restreinte) dont le Cacatoès de Sumba (*Cacatua sulphurea citrinocristata*) ou encore le Loriquet de Flores (*Trichoglossus weberi*). A titre de comparatif, il n'existe en France métropolitaine qu'une seule espèce d'oiseau endémique. Ces forêts hébergent aussi des espèces utilisées dans le monde entier, comme le bois d'oud (*Gyrinops versteegii*), ou encore le cannelier Indonésien (*Cinnamomum burmanni*). Mais elles ne regorgent pas uniquement d'espèces à intérêt économique. Le cassier (*Cassia fistula*) est utilisé dans la réalisation des totems (*Ngadu*) des centres de village et le palmier de Palmyre, transporté d'île en île par les austronésiens, est utilisé dans de nombreux rituels (*Borassus flabelifer*). C'est de ce palmier que les populations austronésiennes des côtes tirent entre autres du vinaigre, du sucre et du vin de palme pouvant être utilisés lors des coutumes.



*Gyrinops versteegii*, le bois d'Oud

A ces espèces s'ajoutent des cortèges de lianes et de rotins aux utilités multiples pour les locaux, de médicaments à cordage résistant au feu. Que ce soit à Flores ou à Sumba, ces espaces forestiers (*omang* en langue Kambera de Sumba, *alas pong* et *mokang* en langue Riung de Flores) sont le lieu des esprits (*nitu*), des ancêtres (*apu* en langue Kambera, *embo* en langue Riung) et d'espaces interdits ou tabous. De nombreuses **interactions entre humains et non humains** s'y déroulent, à travers la coutume, la récupération de produits nourriciers et médicinaux.



*Calanthe triplicata*, une orchidée des forêt ombragées

Le Dragon de Komodo



**Mais** cette diversité est aujourd'hui menacée. Les dragons de Komodo du nord Flores sont au bord de l'extinction. Le reptile jugé comme une menace pour le bétail, est victime de la diminution de ses proies, le cerf du Timor (classé en danger d'extinction).



Le Cacatoès de Sumba

L'habitat du cervidé disparaît sous les flammes et les populations diminuent du fait de la surchasse. Il en est de même pour les oiseaux, mais les populations locales sont-elles seules coupables ? Les feux sont des pratiques ancestrales, auxquelles les visions modernes des espaces s'opposent.

### Et si les Cacatoès avaient disparu à cause du maïs ?

Depuis l'arrivée du maïs dont ils consomment les graines, et l'arrivée des fusils dans les années 1980, leurs populations ont drastiquement chuté. Le Cacatoès de Sumba est aujourd'hui classé en danger critique d'extinction bien qu'ancré dans l'*adat* de certaines ethnies Sumbanaises.

Comme il est apparu à Germain lors de son étude sur Flores, les représentations des espaces en langues locales, les récits et croyances se perdent. **Les jeunes voient en la forêt un espace ennuyeux, une perte de temps fatigante.** Se rendre en forêt devient aujourd'hui de l'ordre du *hobby* ou de l'activité économique. Ces changements se sont opérés en l'espace de seulement 2 générations, poussant certaines populations à s'adapter et laisser une part de la coutume derrière elles, jugée trop lourde pour correspondre au monde moderne :

### Ata pirong pedo

**Laissons** (notre coutume, trop lourde) **derrière nous** (pour subvenir aux besoins modernes)

Cet épisode approchera la question des changements sociétaux, modernisation et commercialisation et en particulier les besoins économiques modernes auxquels sont confrontés les populations et leurs habitudes du passé. L'aventure commence déjà sur place pour Anggi et Germain. En parallèle de son étude et aidé par Anggi, les premières images de l'épisode 1 sont en cours de prise. Ce premier volet nous occupera jusqu'à mars 2023, avant de voguer vers d'autres horizons, plus à l'est.



## EPISODE 2 – “Ibu Pertiwi” - La terre mère

### Le contexte

« *Seribuan pulau* », la province des mille îles, est le surnom donné par les Indonésiens à l'archipel des Moluques. En réalité, c'est plus de 1 392 îles, s'étirant de l'équateur et l'île d'Halmahera au nord jusqu'à l'île de Yamdena au sud, à seulement 550 km de Darwin (Australie). La superficie de l'archipel est à 13 % terrestre, le reste est maritime. En dehors du nord de l'archipel (Ambon, Ternate), le développement économique et infrastructurelle des Moluques se fait attendre.

Wetar (2 hab/km<sup>2</sup>) et Yamdena (12 hab/km<sup>2</sup>) font partie des îles les plus isolées, à la population la moins dense du pays (Flores, 121 hab/km<sup>2</sup>). Les habitants de ces îles côtoient des richesses naturelles et halieutiques (pêche et culture d'algues) exceptionnelles et préservées. Pourtant, les populations les plus jeunes quittent leurs terres natales pour immigrer (*merantau*). Cet exode rural insulaire devrait favoriser la protection des écosystèmes. Pourtant, nous nous demandons : quel avenir pour la coutume ?



**Si les jeunes partent, la coutume est-elle menacée ?**

### L'épisode

La flore des forêts de Tanimbar, parmi les dernières forêts saisonnières naturelles de l'Indonésie, est relativement similaire à celles des Petites îles de la Sonde<sup>4</sup>. **Les forêts de Tanimbar et de Wetar sont encore intactes** (97 % de l'île de Wetar présente encore une végétation naturelle<sup>5</sup>), et il se pourrait qu'un certain équilibre ait été trouvé entre les besoins de terres des populations locales agricoles et leur environnement naturel. Ces forêts hébergent une multitude d'espèces endémiques comme le Sphécothère de Wetar (*Sphecotheres hypoleucus*) et le python de Yamdena (*Simalia nauta*)



Pancarte indiquant que ce cocotier est en cours de Sasi

La population des Moluques entretient une relation particulière à son environnement et ses **ressources naturelles, gérées à travers le Sasi**. Il s'agit d'une forme de pratique communautaire de gestion des ressources qui existe depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle dans les Moluques. La prohibition spatiale et temporelle de récolte des cultures, du bois ou d'autres produits de la forêt et de la mer est ciblée à l'échelle d'un territoire afin de permettre la durabilité des ressources. Le *Sasi* régule également les relations sociales, et est dirigé par un *Kewang*, une "police locale". Verser du vin de palme (*Borassus flabellifer*) permet de protéger l'arbre ou le palmier de tout dérangement. Sous leurs formes terrestre et maritime, les pratiques du *Sasi* persistent encore à Wetar et Tanimbar.

Néanmoins, ces îles aux ressources préservées semblent se vider de leur jeunesse. Des mots d'un ambassadeur linguistique originaire de Yamdena contacté par Anggi, le souhait d'une « vie meilleure », à travers les études et le travail pousse de nombreux habitants à quitter leur île. A ce désintérêt des jeunes populations pour leur terre mère, s'ajoute une mutation du Sasi. Aujourd'hui, la modernisation, la commercialisation et la perte générale des valeurs et savoirs traditionnels menace de faire disparaître les pratiques ancestrales.

### Alors quel avenir pour ces territoires ?

Les jeunes quittent l'île, et il ne faudrait pas que ces départs soient comblés par l'arrivée d'exploitations forestières, comme cela fut le cas dans les années 1990 à Tanimbar. A l'époque, les ONG locales se sont opposées au projet et ont entraîné son annulation. Néanmoins, il a été enregistré qu'entre 1998 et 2008, la forêt naturelle de Yamdena a été dégradée à hauteur de 947 km<sup>2</sup> (soit 9 % de la surface totale de l'île).



L'implication de la jeunesse et l'appartenance culturelle sont deux leviers d'action pour défendre un territoire. Mais si cette jeunesse disparaît et que les savoirs et devoirs rituels se perdent, **que restera-t-il des dernières forêts saisonnières d'Indonésie ?** Que restera-t-il des arbres exploités comme le Torem (*Manilkara kanosiensis*), classé en danger d'extinction ? La vitesse de régénération de l'arbre, dont l'écologie serait peu connue, ne semblerait pas pouvoir suivre la vitesse effrénée du monde moderne et de ses changements.

Alors qu'en France nous cherchons un retour à la « Wilderness », ici, malgré une nature et des ressources encore présentes, vivre dans le monde moderne ne semble pas compatible avec une vie isolée.

La **terre mère**, **Ibu Pratiwi** en Indonésien, **Yamdena** en langue Tanimbar, ne peut freiner le départ de ses enfants

Pour cet épisode, notre binôme arrivera depuis Flores en bateau, en passant par différentes îles. Ce trajet favorisera la naissance de rencontres et de récits des populations des petites îles du sud-est Indonésien pour enfin arriver à Wetar, puis à Tanimbar.

## EPISODE 3 – “Kita adalah hutan” – Nous sommes la forêt

### Le contexte

L'Irian Jaya est la partie Indonésienne de la Papouasie, deuxième île la plus grande au monde qui représente plus des deux tiers des mangroves d'Indonésie (pour seulement 0.1 % pour les petites îles de la sonde et 2.6 % pour les Moluques) . Il s'agit d'une des superficies de mangroves les plus importantes au monde<sup>6</sup>. Ces habitats forestiers côtiers composés d'espèces résistantes aux conditions inondées, agissent comme des barrières naturelles. Les mangroves protègent notamment de l'érosion, des tsunamis, de la montée des eaux, de la pollution des eaux douces et sont décrites comme l'un des principaux puits de carbone sur terre<sup>7</sup>.



De nombreuses populations dépendent des ressources de ces espaces, dans lesquels d'importantes relations et croyances existent. Situés en amont des mangroves, à l'intérieur des terres, nous retrouvons sur les sols alluviaux les forêts marécageuses, totalement ou en partie inondées. Le développement de l'aquaculture et le besoin de terre (agriculture, plantation de palmier à huile) a drastiquement réduit la surface de ces écosystèmes. Entre 1982 et 2009, la surface des mangroves a chuté de 44 %, passant de 4.25 millions d'hectares à seulement 1.9 millions d'hectares<sup>8</sup>. Le même constat est fait pour les forêts marécageuses. L'étude de ces espaces est un enjeu de taille.

### L'épisode

Dans les mangroves de l'Irian Jaya, la pêche et la récolte des crabes de boue (*Scylla serrata*) constituent des ressources économiques majeures. Mais les relations avec les mangroves ne s'arrêtent pas à l'unique relation économique et marchande. Les fruits du palétuvier *Putut* (*Bruguiera gymnorizha*) sont utilisés dans la réalisation des plats locaux. Le vers de mangrove (*Bactronophorus thoracites*) est consommé en collation par les habitants. De plus, pour certaines ethnies papoues, **les mangroves sont comme des mères qui leur donnent vie**. La forêt de mangroves de la baie de Youtefa, ou forêt des femmes, est tabou pour les hommes<sup>9</sup>. Dans ces espaces d'initiation, les plus jeunes partagent avec les aînées, apprennent à devenir des mères à travers les histoires et conseils de ces dernières, se confirment dans le souhait de se marier.





*Merops philippinus*, guêpier à queue d'azur  
dans une mangrove

A proximité des mangroves du sud de la Papousie nous retrouvons des forêts marécageuses d'eau douce, où vit le pademelon à queue courte (*Thylogale brunii*) et le grand paradisiaire (*Paradisaea apoda*). Les plumes de l'oiseau sont un symbole d'autorité, de fertilité et même d'invulnérabilité pour les Papous.

C'est dans ces forêts que pousse le palmier-sagoutier (*Metroxylon sagu*), dont on tire à partir de sa pulpe, une farine, le sagou ou *Daah* en langue Marind, base alimentaire des Papous. La plante pour le clan des Marind est un être à part entière, source de symboles. Elle est étroitement liée à la féminité (symbole de fertilité) et à l'enfance (symbole de croissance). Tant d'un point de vue alimentaire que spirituel, le sagoutier est central dans les sociétés Marind. Dans les forêts de l'Irian Jaya, vit la plus grande diversité végétale et animale des milieux tropicaux, dans des espaces encore largement préservés (2 % de déforestation entre 2001 et 2019 contre 25 % pour Sumatra).



Palmier-sagoutier (*Metroxylon sagu*)

### Mais pour combien de temps ?

Les cultures et richesses ancestrales des Papous, sont aujourd'hui soumises à l'arrivée de nouvelles populations depuis les programmes de transmigrations du courant du 20ème siècle. La transmigration a eu pour but de déplacer les agriculteurs des zones densément peuplées vers des zones encore "libres" comme solution à la pauvreté et de la densité de population. Ces programmes ont été accompagnés d'ouvertures de terres pour les populations migrantes, afin de développer des plantations et des rizières.

### Ces ouvertures pourraient menacer les mangroves et les forêts marécageuses d'eau douce.



Le sagou

Pourtant, l'alimentation des Papous est basée sur le sagou<sup>10</sup>. Son remplacement depuis 50 ans par le riz, et l'arrivée de nourriture industrielle, modifierait jusqu'aux rapports entre les individus entre eux, et avec leur environnement. La préparation du sagou est réalisée grâce aux efforts de l'ensemble de la communauté puis consommée avec une diversité de produits de la forêt, avec lesquels ils entretiennent une relation symbiotique à travers les croyances locales. A l'inverse, le riz est souvent consommé au domicile individuel et acheté plutôt qu'échangé. Le sagou est associé à la reproduction et à la croissance. Le riz lui, est jugé comme fade et non nourrissant.

Les mangroves et les forêts marécageuses sont des gardiennes d'équilibre entre les humains et la nature. Chez les Marind, les humains et les *amai* (organismes de la forêt) maintiennent mutuellement leur coexistence. Les *amai* grandissent pour fournir des ressources aux Marind, qui en retour, honorent et accomplissent des rituels avec ces derniers. Ces échanges mutualistes permettraient aux humains et aux non-humains de vivre en harmonie dans la forêt.



***Kita adalah hutan***  
**Nous sommes la forêt**



Le peuple Marind se considère comme ne faisant qu'un avec la nature. Mais si ces rapports pouvaient être menacés par les chamboulements socioéconomiques que connaissent cette région, que resterait-il de ces modes de coexistence ? La destruction de la forêt n'est pas une destruction uniquement physique. Il s'agit aussi d'une disparation spirituelle et émotionnelle pour les Marind. Pour ce dernier épisode, notre trajet nous mènera de Tanimbar au Sud-est de la Papousie. Pour ce faire, nous passerons par l'île d'Aru, porte d'entrée vers les mondes Papou et leur diversité.

**Note :** L'Irian Jaya présente un large éventail d'écosystèmes, des paysages karstiques aux forêts tropicales humides et habitats alpins. Notre équipe profitera d'être en Papouasie, pour documenter cette diversité écologique et culturelle, sous la forme de photo voice ou récit photographique

# Les acteurs

AgroParisTech

**GERMAIN – 26 ans, Flores**

Actuellement en poste pour l'ONG Coeur de Forêt à Flores en Indonésie

- Ingénieur ethno-écologue **spécialiste des forêts tropicales** (diplômé de AgroParisTech)
- Maîtrise de l'**Indonésien**
- Méthode **d'enquête en sciences sociales**
- Connaissance de l'outil **vidéographique**



« Cela fait maintenant 2 ans que j'habite à Flores, venu réaliser un diagnostic des forêts de l'île. A la fin de mon étude, en mars 2024, je réaliserai un documentaire pour mieux comprendre l'Indonésie et ses enjeux. Un documentaire pour produire et partager, ici et en France, une réflexion qui me tient à cœur. Je veux œuvrer pour demain »

**Germain Vital**

« Avec mon travail sur les questions de genre, j'ai découvert l'importance de la place de la femme dans les rapports entre nature et humains. Il m'est apparu que les femmes devenaient les premières victimes de la déforestation. Pourtant, leur regard sur leur environnement est beau et fort de signification, mais commence à s'estomper. Je ne les laisserai pas tomber dans l'oubli »

**Anggi Léna**



- A l'écoute et initiatrice d'**échanges**
- Familiarité avec le **contexte de la région**
- Maîtrise des **outils de communication**

**ANGGI – 26 ans, Timor en Indonésie**

Militante sur la question des genres et des savoirs traditionnels de l'Est Indonésien

## Faites nous confiance

- 1 - Déjà dans le contexte local et scientifique
- 2 - Réseau d'acteurs pour valorisation
- 3 - Deux nationalités, deux regards, pour un but

**Alors, ça vous tente ?!**



@wakatere.project



+62 812 9088 0771



wakatere.project@gmail.com



## Orientations bibliographiques

### EPISODE 1 – “Ata pirong pedo” - Abandonnons une part de notre coutume

1. Ministère de l'environnement et des forêts Indonésien (KLHK). (2022). Données relatives aux points chauds de feu (satellite MODIS, NASA)
2. Ocón J.P., Ibanez T., Franklin J., Pau S., Keppel G., Rivas-Torres G., Shin M.E., et Gillespie T.W. 2021. Global tropical dry forest extent and cover: A comparative study of bioclimatic definitions using two climatic data sets. PLOS ONE, 16(5). DOI: 10.1371/journal.pone.0252063
3. Blackie R., C. B., D. Gautier, D. Gumbo, H. K., N. P., F. P., P. S., S. P., P. W., et T.C.H. S. 2014. Tropical dry forests: The state of global knowledge and recommendations for future research. Center for International Forestry Research (CIFOR), Disponible sur : <http://www.cifor.org/library/4408/tropical-dry-forests-the-state-of-global-knowledge-and-recommendations-for-future-research/>

### EPISODE 2 – “Ibu Pertiwi” - La terre mère

4. Laumonier Y. et Nasi R. (2018). The last natural seasonal forests of Indonesia: Implications for forest management and conservation. Applied Vegetation Science, 21(3). DOI: [10.1111/avsc.12377](https://doi.org/10.1111/avsc.12377)
5. Trainor D.C., Imanuddin, Firmann A., Verbelen P., et Walker J. (2009). The birds of Wetar, Banda Sea: one of Indonesia's forgotten islands. BirdingAsia, 10, p. 78-93.

### EPISODE 3 – “Kita adalah hutan” – Nous sommes la forêt

6. Food and Agriculture Organization (FAO). (2007). The World's Mangroves 1980-2005: A Thematic Study Prepared in the Framework of the Global Forest Resources Assessment 2005. Roma, 89.
7. Murdiyarto, D., Purbopuspito, J., Kauffman, J. B., Warren, M. W., Sasmito, S. D., Donato, D. C., Kurnianto, S. (2015). The potential of Indonesian mangrove forests for global climate change mitigation. Nature Climate Change, (July), 8–11. [Laumonier Y. et Nasi R. 2018. The last natural seasonal forests of Indonesia: Implications for forest management and conservation. Applied Vegetation Science, 21\(3\). DOI: 10.1111/avsc.12377](https://doi.org/10.1111/avsc.12377)
8. Coalition populaire pour la justice dans les pêcheries (KIARA) – Indonésie. (2010).
9. Chao, S. (2021). Gastrocolonialism: the intersections of race, food, and development in West Papua, The International Journal of Human Rights, DOI: 10.1080/13642987.2021.1968378
10. Tebay, V. and Ilham, I. (2023). Literature study: The community perception of rowing venue development in women's Forest Ecosystem, Youtefa Bay, Jayapura City, Papua', Depik, 12(1), pp. 76–86. doi:10.13170/depik.12.1.21298.



Crédit : Forest Digest, Août 18, 2023  
La forêt des femmes de Yotefa Bay, menacée de disparition



Crédit : Kompas, Mars 23, 2023  
A la rencontre de la forêt des femmes, un coin de paradis dans la baie de Youtefa, en Papouasie, pourtant endommagée



Crédit : Mongabay, Juillet 25, 2021  
Cacatoès de Sumba, surnommé Kaka par les habitants de Sumba  
Photo : Muhammad Soleh/Sumba Wildlife



Crédit : Kompas  
Marind Anim qui a été contraint de quitter le système alimentaire local



Crédit : Kompas, Décembre 16, 2022  
Ironi Ikan Pendatang yang Menghidupi Marind Anim